

Cantique des cantiques

Par Chuck Smith

Chapitre 1

Aujourd'hui, nous allons étudier le Cantique des cantiques, qui a été écrit par Salomon. Le titre nous indique que Salomon pensait que ce cantique était le plus beau parmi les mille cinq cents cantiques qu'il a écrits. Il en a écrit mille cinq cents, et en ce qui le concerne, celui-ci est le plus beau.

Dans l'Ecclésiaste il y avait un thème : Vanités des vanités. Ici nous avons le Cantique des cantiques. La vanité ou la tristesse de ce monde sans Dieu. La tristesse de ce monde basé sur le succès, sur tout succès dans lequel Dieu n'est pas impliqué. Et maintenant nous avons ici le Cantique des cantiques, écrit par Salomon, et qui est un chant d'amour.

Il y a des gens qui considèrent que le cantique de Salomon n'est rien de plus qu'un chant d'amour oriental et érotique, et qui pensent qu'il n'a pas sa place dans les Ecritures. Mais d'autres, qui ont vu comme une allégorie spirituelle, y ont trouvé une inspiration profonde.

Pour les Juifs, c'est une allégorie spirituelle de la relation privilégiée que Dieu a avec la nation d'Israël. Dieu est vu dans la personne du roi Salomon, et Israël dans l'épouse favorite qu'il s'est choisie, et l'amour qu'ils expriment l'un pour l'autre, représente l'amour de Dieu pour Israël et les expressions d'amour d'Israël pour son Dieu.

Et, bien sûr, dans un certain nombre de prophètes nous retrouvons le même thème, et nous voyons Dieu parler à Israël comme à Son épouse. Dieu y parle de Son amour, de Son amour profond pour Son peuple, des épousailles de leur jeunesse... « Quand tu M'as découvert... Où est cet amour que tu avais pour Moi au début ? Qui t'a attiré loin de Moi ? »

Et lorsque le cœur d'Israël s'est détourné de Dieu et a commencé à adorer Molech, Mammon et Baal et quelques uns des autres dieux des Cananéens, Dieu lui a reproché de L'avoir abandonné, Lui, son premier amour, son véritable amour. « Tu as pris des amants qui te laisseront seule et désolée. »

Ce cantique devint donc pour les Juifs une merveilleuse image spirituelle de la relation privilégiée que la nation d'Israël a eue avec Son Dieu.

Pour l'Eglise, puisque l'Eglise est souvent décrite dans le Nouveau Testament comme l'épouse de Christ, il est devenu l'image de la relation de l'épouse de Christ avec Jésus-Christ, son fiancé, son Roi, qui va revenir et qu'elle attend.

Les allégories spirituelles sont alors appliquées à Christ et à Son amour pour l'Eglise, et à la réponse de l'Eglise à cet amour.

John Still, un des plus grands prédicateurs puritains, a prêché à sa congrégation cent vingt-deux sermons sur le Cantique des cantiques. Ceux qui cherchent l'inspiration pour leurs sermons dans les allégories spirituelles, peuvent trouver ici beaucoup de substance. Il a prêché cent vingt-deux sermons sur ce livre !

Bernard de Clairvaux en a prêché soixante-deux sur le seul premier chapitre. Le livre est donc rempli d'images et d'allégories.

Je ne suis pas intéressé par les applications mystiques et allégoriques de l'Écriture. Et, bien que je vois ici plusieurs très belles allégories à partir desquelles on peut faire des applications spirituelles, je n'en ai jamais fait une méthode de travail. Je pense que des personnes différentes peuvent interpréter une allégorie différemment. Et le Cantique des cantiques a, lui aussi, donné lieu à diverses interprétations.

L'interprétation de base du Cantique des cantiques c'est que Salomon était tombé profondément amoureux d'une jeune Sulamite. Elle aussi est amoureuse de lui. Il lui parle de son amour et de sa beauté et elle y répond.

Et autour d'eux, nous avons les filles de Jérusalem qui posent des questions à la jeune fille au sujet de son amour pour lui, et à Salomon au sujet de son amour pour elle. C'est un chant, donc vous allez voir qu'il est un peu écrit comme un opéra dramatique. Salomon chante son amour pour sa fiancée de sa belle voix de baryton, et elle lui répond de sa voix aigüe de soprano en chantant : « Viens, mon bien-aimé, boire dans mon jardin. Viens goûter ses fruits, » etc...

Et, là-bas, vous avez le chœur des femmes qui chantent de temps en temps : « Parle-nous de ton bien-aimé. Où fait-il paître ses troupeaux en ce moment ? » etc... Ils se répondent les uns aux autres.

Il y a une autre interprétation de base, générale, à ce Cantique de Salomon. C'est celle qui est suggérée dans la Bible Amplifiée : Salomon essaie de faire entrer dans son harem cette belle sulamite dont il est tombé éperdument amoureux. Car il avait un harem à nul autre pareil. Et il essaierait de l'impressionner par sa richesse, sa splendeur, par tout un tas de cadeaux, pour qu'elle accepte de faire partie de ce harem incroyable. Il chercherait à l'attirer et à la séduire. On la fait entrer dans son appartement avec d'autres vierges, à qui elle raconte son histoire, et qui se demandent pourquoi elle ne répond pas à son amour. Elle leur dit qu'elle en aime un autre, un berger, et qu'elle ne peut donc pas répondre à l'amour de Salomon parce que son cœur est déjà pris par ce berger. Elle soupire après son berger et recherche sa présence.

Et dans cette seconde manière de voir le Cantique des cantiques, dans cette autre allégorie, Salomon représente le monde. La jeune Sulamite représente la Chrétienne. Et nous voyons alors dans cette histoire, le monde qui essaie d'attirer la Chrétienne loin de son amour pour son Berger, Jésus-Christ. Mais elle est profondément attachée à son berger, à Jésus-Christ, et ne se laisse pas attirer par toute la richesse, la gloire et la splendeur de Salomon, qui essaie de la séduire pour l'attirer dans son harem.

C'est une autre interprétation possible. Mais le problème avec cette spiritualisation du texte qui lui donne un sens allégorique, c'est que, lorsque vous étudiez le livre, les deux peuvent s'appliquer, bien qu'elles soient diamétralement opposées. Et pourtant vous pouvez lire le texte de telle façon que les deux interprétations sont concevables. Salomon est celui qu'elle aime et ils se disent leur amour l'un à l'autre. Ou bien, elle rejette son amour parce qu'elle aime un berger qui l'aime aussi.

Le cantiques des cantiques, de Salomon. (1:1)

Il commence avec la première chanteuse, qui est cette belle jeune Sulamite. Elle chante :

Qu'il me baise des baisers de sa bouche !

*Car ta tendresse vaut mieux que le vin,
La senteur de tes parfums est si bonne.
Ton nom est un parfum qui se répand ;
C'est pourquoi les jeunes filles t'aiment.
Entraîne-moi ! Nous courrons à ta suite !
Le roi m'a introduite dans ses appartements...
Nous serons dans l'allégresse et la joie grâce à toi ;
Nous célébrerons ta tendresse plus que le vin.
C'est à bon droit que l'on t'aime. (1:2-4)*

Et maintenant, parlant d'elle-même, elle dit :
*Je suis bronzée, mais je suis charmante, filles de Jérusalem,
Comme les tentes de Qédar, comme les tentures de Salomon.
Ne faites pas attention si je suis bronzée : (1:5-6)*

Cela ne veut pas dire que c'était une éthiopienne, parce qu'elle ajoute :
C'est le soleil qui m'a brunie. (1:6)
Elle était simplement bien bronzée.

*Les fils de ma mère [mes demi-frères] se sont emportés contre moi,
Ils m'ont faite gardienne des vignes.
Ma vigne à moi [mon teint], je ne l'ai pas gardée. (1:6)*

J'ai de belles couleurs, je suis bronzée.

*Révèle-moi, toi que mon cœur aime,
Où tu fais paître (ton troupeau),
où tu le fais reposer à midi ;
Car pourquoi serais-je comme égarée
Près des troupeaux de tes compagnons ? (1:7)*

Elle a commencé par nous dire qu'elle avait été introduite dans les appartements du roi. Maintenant elle explique aux filles de Jérusalem pourquoi elle est bronzée, parce qu'elle

travaille dehors, dans les vignes. Son histoire est un peu comme celle de Cendrillon à qui ses méchantes sœurs faisaient faire tout le travail de sorte qu'elle ne pouvait pas s'occuper de sa propre apparence.

Et maintenant le roi lui répond :

Si tu ne le sais pas, ô la plus belle des femmes, (1:8)

La question était : Où fais-tu paître ton troupeau ? « Si tu ne le sais pas, ô la plus belle des femmes, »

Sors sur les traces du menu bétail,

Et fais paître tes chevreaux

Près des demeures des bergers.

À la jument attelée aux chars du Pharaon

Je te compare, ô ma compagne.

Tes joues sont charmantes au milieu des bijoux,

Ton cou est beau au milieu des colliers.

Nous te ferons des bijoux d'or,

Avec des points d'argent. (1:8-11)

Ce sont les filles de Jérusalem, les vierges, le choeur qui répond : « Nous te ferons des bijoux d'or, avec des points d'argent. »

La fiancé répond :

Tandis que le roi était avec son entourage,

Le nard sur moi exhalait son parfum.

Mon bien-aimé est pour moi un bouquet de myrrhe,

Qui repose entre mes seins.

Mon bien-aimé est pour moi une grappe de troène,

Dans les vignes d'En-Guédi. (1:12-14)

À En-Guédi le troène, ou les cyprès, rendent un parfum suave de nature et d'arbres en fleur.

Que tu es belle, ma compagne, que tu es belle !

Tes yeux sont des colombes. (1:15)

Elle lui répond :

Que tu es beau, mon bien-aimé, que tu es aimable !

Notre lit, c'est la verdure.

Les solives de nos maisons sont des cèdres,

Nos lambris sont des cyprès. (1:17-17)

Voilà l'ouverture de cette histoire d'amour, le Cantique des cantiques.

Chapitre 2

*Je suis le narcisse du Saron,
Le lis des vallées. (2:1)*

Le fiancé répond :
*Comme un lis au milieu des ajoncs,
Telle est ma compagne parmi les (jeunes) filles. (2:2)*

La fiancée répond :
*Comme un pommier au milieu des arbres de la forêt,
Tel est mon bien-aimé parmi les jeunes hommes.
À son ombre, j'ai désiré m'asseoir,
Et son fruit est doux à mon palais.
Il m'a introduite dans la maison du vin ;
Et la bannière qu'il déploie sur moi, c'est l'amour.
Soutenez-moi avec des gateaux de raisins,
Rafraîchissez-moi avec des pommes ;
Car je suis malade d'amour. (2:3-5)*

Nous avons une expression qui dit : J'en suis malade ! dans le sens de 'J'en ai assez !' mais ici ce n'est pas le cas. Le sens serait plutôt : autant d'amour me rend malade, comme si j'étais frappée par une maladie ou quelque chose comme ça. Je suis malade d'amour. L'amour est la cause de ma maladie. Je suis follement amoureuse.

*Que sa (main) gauche soit sous ma tête,
Et que sa droite m'embrasse !
Je vous en conjure, filles de Jérusalem,
Par les gazelles, par les biches de la campagne,
N'éveillez pas, ne réveillez pas l'amour,
Avant qu'elle le souhaite. (2:6-7)*

Puis la fiancée continue :
C'est la voix de mon bien-aimé !

*Le voici, il vient,
Sautant sur les montagnes,
Bondissant sur les collines.
Mon bien-aimé est semblable à la gazelle,
Au faon des biches.
Le voici, il se tient derrière notre mur,
Il observe par la fenêtre,
(Son œil) brille au treillis.
Il prend la parole, mon bien-aimé. Il me dit :
Lève-toi, ma compagne, ma belle, et viens !
Car, (voilà) l'hiver est passé :
La pluie a cessé, elle s'en est allée.
Dans le pays les fleurs paraissent,
Le temps de psalmodier est arrivé,
Et la voix de la tourterelle se fait entendre dans notre pays.
Le figuier forme ses premiers fruits,
Et les vignes en fleurs exhalent leur parfum.
Lève-toi, ma compagne, ma belle, et viens !
Ma colombe, dans le creux des rochers,
Dans le secret des escarpements,
Fais-moi voir ton visage,
Fais-moi entendre ta voix ;
Car ta voix est douce et ton visage charmant.
Saisissez pour nous les renards,
Les petits renards qui ravagent les vignes,
Alors que nos vignes sont en fleurs.
Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui ;
Il fait paître (son troupeau) parmi les lis.
Avant que souffle (la brise) du jour,
Et que les ombres fuient,
Reviens !... mon bien-aimé, sois semblable
A la gazelle, au faon des biches,
Sur les montagnes découpées. (2:8-12)*

Et elle continue à parler. Ou plutôt à chanter, puisque c'est une chanson.

Chapitre 3

*Sur ma couche, pendant les nuits,
J'ai cherché celui que mon cœur aime ;
Je l'ai cherché et je ne l'ai pas trouvé...
Je me lèverai donc, et je ferai le tour de la ville,
Dans les rues et sur les places ;
Je chercherai celui que mon cœur aime...
Je l'ai cherché et je ne l'ai pas trouvé,
Les gardes qui font le tour de la ville m'ont trouvée :
Avez-vous vu celui que mon cœur aime ?
À peine les avais-je dépassés,
Que j'ai trouvé celui que mon cœur aime ;
Je l'ai saisi et ne le lâcherai plus,
Jusqu'à ce que je l'aie introduit dans la maison de ma mère,
Dans la chambre de celle qui m'a conçue.
Je vous en conjure, filles de Jérusalem,
Par les gazelles, par les biches des champs,
N'éveillez pas, ne réveillez pas l'amour,
Avant qu'elle le souhaite.
Qu'est-ce qui monte du désert,
Comme des colonnes de fumée,
Dans une brume de myrrhe, d'encens,
De toutes les poudres du parfumeur ?
C'est la litière de Salomon, (3:1-7)*

Ce doit être le char qu'il avait fait faire pour son mariage, le lit nuptial. « C'est la litière de Salomon. »

*Et autour d'elle soixante vaillants hommes,
Parmi les plus vaillants d'Israël.
Tous sont armés de l'épée,*

*Exercés au combat ;
Chacun porte l'épée au côté,
En vue des alarmes nocturnes.
Le roi Salomon s'est fait un palanquin
En bois du Liban.
Il en a fait les colonnes en argent,
Le support en pourpre ;
L'intérieur a été brodé avec amour
Par les filles de Jérusalem.
Sortez, filles de Sion, contemplez
Le roi Salomon,
Avec la couronne dont sa mère l'a couronné
Le jour de ses noces,
Le jour de la joie de son cœur. (3:7:11)*

Chapitre 4

Et maintenant c'est le fiancé qui parle :

Que tu es belle, ma compagne, que tu es belle !

Tes yeux sont des colombes

Derrière ton voile.

Ta chevelure est comme un troupeau de chèvres,

Dévalant la montagne de Galaad.

Tes dents sont comme un troupeau de (brebis) tondues

Qui remonte de l'abreuvoir ;

Elles ont toutes leurs sœurs jumelles [il ne t'en manque aucune],

Aucune d'elles n'en est privée. (4:1-2)

Si vous essayez d'exprimer votre amour à votre amie de cette manière, je ne sais pas comment elle va le prendre : « Tes dents sont comme des brebis tondues qui remontent de l'abreuvoir ; elles ont toutes leurs sœurs jumelles. » Cela veut simplement dire que vos dents sont toutes là, qu'aucune ne manque, qu'elles se font toutes face... ce qui est important, je suppose.

Tes lèvres sont comme un cordon écarlate,

Et ton langage est charmant ;

Ta joue est comme une moitié de grenade

Derrière ton voile.

Ton cou est comme la tour de David,

Bâtie pour être un arsenal ;

Les milles boucliers y sont suspendus,

Tous les écus des héros.

Tes deux seins sont comme deux petits, jumeaux d'une gazelle,

Qui paissent parmi les lis.

Avant que souffle (la brise du) jour,

Et que les ombres fuient,

J'irai à la montagne de la myrrhe

Et à la colline de l'encens.

Tu es toute belle, ma compagne,

En toi, point de défaut. (4:3-7)

C'est le fiancé qui parle à sa fiancée, avec l'analogie spirituelle de Christ parlant à Son Eglise. Ce qui est, bien sûr, une analogie correcte, c'est ainsi que Christ voit l'Eglise : « Tu es toute belle, en toi, point de défaut. » La Bible dit que l'Eglise sera sans tache ni ride, ni autre chose de ce genre. C'est ainsi que le Seigneur nous voit à travers Son amour, et pour moi, c'est glorieux. La Bible dit que l'amour couvre une multitude de péchés. Et comme Dieu nous voit avec les yeux de l'amour, Il ne voit pas notre condition imparfaite, Il nous voit complets et parfaits en Christ-Jésus.

Cela me réconforte de réaliser que lorsque Dieu me regarde, Il ne voit aucune faute, aucun péché, aucune imperfection. Il me regarde à travers Son amour et me voit en Christ-Jésus. Je me tiens devant Lui, en Christ, sans défaut.

Viens avec moi du Liban, ma fiancée,

Viens avec moi du Liban !

Regarde du sommet de l'Amana,

Du sommet du Sénir et de l'Hermon,

Des tanières des lions,

Des montagnes des léopards.

Tu me ravis le cœur, ma sœur, ma fiancée,

Tu me ravis le cœur par un seul de tes regards,

Par une seule maille de tes colliers.

Que de beauté dans ta tendresse, ma sœur, ma fiancée !

Combien ta tendresse vaut mieux que le vin,

Et la senteur de tes parfums que tous les aromates !

Tes lèvres distillent le miel, ma fiancée ;

Il y a sous ta langue du miel et du lait,

Et la senteur de tes vêtements est comme la senteur du Liban.

Tu es un jardin clos, ma sœur, ma fiancée,

Une fontaine close, une source scellée.

Tes ruisseaux (arrosent) un verger de grenadiers

Aux fruits exquis,

Avec des troènes et du nard ;

Du nard et du safran, du roseau aromatique et du cinnamome,

Avec tous les arbres (qui donnent) de l'encens ;

De la myrrhe et de l'aloès,

*Avec tous les meilleurs aromates ;
C'est une source des jardins ;
C'est un puits d'eaux vives,
Ce sont les ruissellements du Liban. (4:8-15)*

Bon ! Le fiancé est très expressif. C'est un peu comme ce que les Français disent : « Vous, les Américains, vous n'avez qu'une seule manière pour dire à une femme que vous l'aimez. Nous, les Français, en avons une centaine ! » Il semblerait, je suppose, que nous, les macho américains, soyons de pauvres amants, et que nous ne sachions pas vraiment exprimer notre amour, notre adoration à notre épouse.

Ce cantique où Salomon exprime son amour, utilise des expressions que je n'aurais jamais pensé utiliser lorsque je cherche à exprimer la beauté que je vois en mon épouse. Elle me demande :

« Chéri, comment tu me trouves ? » et je réponds :

« Tu es bien comme ça ! » Elle ajoute :

« Tu es sûr que ça va ? »

« Oui. Tu es bien ! »

« Est-ce que tu aimes ce que je portes ? »

« Oui, j'aime bien cette robe, elle est jolie. »

« C'est tout ? » Alors je finis par dire :

« Tu es magnifique ! » Et elle répond :

« Merci. »

Et nous sommes prêts à sortir.

Je pense que nous pourrions prendre quelques leçons de Salomon et apprendre comment nous exprimer. Les épouses ont constamment besoin d'être assurées de notre amour : « Est-ce que tu m'aimes, chéri ? » « Bien sûr, je te l'ai dit l'an passé, et je n'ai pas changé. Je reviens toujours à la maison ! »

Mais cela ne les satisfait pas. Elles ont besoin d'être continuellement assurées de cet amour, de savoir continuellement qu'elles sont toujours aussi attirantes pour nous, que nous les aimons, que nos désirs sont pour elles. Un homme intelligent donnera sans cesse à son épouse l'assurance dont elle a besoin. Il est stupide s'il croit que de lui dire qu'il l'aime, une fois par an, va la satisfaire.

Il vient juste de la décrire en ces mots : « Tu es comme un jardin. La senteur de tes parfums sont comme des aromates. Quelle beauté ! » Alors, elle reprend ses expressions d'amour et son idée de jardin et lui chante à son tour :

*Eveille-toi, (vent du) nord ! Viens (vent du)sud !
Souffle sur mon jardin, et que ses aromates s'en exhalent !
Que mon bien-aimé entre dans son jardin,
Et qu'il mange de ses fruits exquis ! (4:16)*

Quelle délicieuse réponse à la déclaration de son fiancé qui décrit la beauté de sa fiancée. Un jardin en lui-même n'a que peu de valeur. L'œuvre de Dieu dans notre vie n'est pas uniquement subjective. Les véritables desseins de Dieu ne s'accomplissent vraiment que lorsqu'il y a débordement : « Eveille-toi, vent du nord ! Viens, vent du Sud ! »

Ceux qui voient les allégories spirituelles, voit ici l'Esprit, parce qu'en grec le mot *vent* et le mot *esprit* sont les mêmes. En hébreu, le mot *souffle* et le mot *esprit* sont les mêmes. Mais en grec, le mot *pneuma* signifie vent, air, ou esprit.

Que l'Esprit puisse provoquer un débordement de la beauté de l'œuvre de Christ dans nos vies pour toucher les autres ! Que d'autres puissent bénéficier de l'œuvre que Dieu a faite en moi ! Et ça, c'est toujours le but, l'objectif de Dieu. C'est d'abord subjectif : Il désire travailler en vous, mais ensuite il veut que cette œuvre qu'Il a accomplie dans votre vie déborde pour le bénéfice des autres. « Que les aromates s'exhalent et que mon bien-aimé vienne dans son jardin et en mange les fruits exquis. »

C'est l'invitation de Christ à l'Eglise : Il veut venir parmi nous et manger les fruits exquis de Son jardin, les fruits que nous portons pour Lui.

Chapitre 5

Le fiancé répond :

J'entre dans mon jardin, ma sœur, ma fiancée ;

Je recueille ma myrrhe avec mes aromates,

Je mange mon rayon de miel avec mon miel,

Je bois mon vin avec mon lait...

Mangez, amis, buvez, enivrez-vous de tendresse ! (5:1)

Et maintenant c'est la fiancée qui répond en disant :

J'étais endormie, mais mon cœur veillait...

C'est la voix de mon bien-aimé, qui frappe :

Ouvre-moi, ma sœur, ma compagne,

Ma colombe, ma parfaite !

Car ma tête est couverte de rosée,

Mes boucles, des gouttelettes de la nuit.

J'ai déjà ôté ma tunique : comment donc la remettrais-je ?

J'ai lavé mes pieds ; comment donc les salirais-je ?

Mon bien-aimé a passé sa main par l'ouverture,

Mes entrailles ont frémissé à cause de lui.

Je me suis levée pour ouvrir à mon bien-aimé ;

et de mes mains a découlé la myrrhe,

De mes doigts, la myrrhe s'est répandue

Sur la poignée du verrou.

J'ai ouvert à mon bien-aimé ;

Mais mon bien-aimé avait tourné le dos, il était passé.

Ses paroles me faisaient rendre l'âme.

Je l'ai cherché et je ne l'ai pas trouvé ;

Je l'ai appelé et il ne m'a pas répondu.

Les gardes qui font le tour de la ville m'ont rencontrée ;

Ils m'ont frappée, ils m'ont blessée,

Ils m'ont enlevé ma mantille, les gardes des murailles.

*Je vous en conjure, filles de Jérusalem,
Si vous retrouvez mon bien-aimé
Que lui direz-vous ?...
Que je suis malade d'amour. (5:2-8)*

Et les filles de Jérusalem lui répondent en chœur :
*Qu'as ton bien-aimé de plus qu'un autre,
O la plus belle des femmes ?
Qu'a ton bien-aimé de plus qu'un autre,
Pour que tu nous conjures ainsi ? (5:9)*

Elle les avait chargées, si elles le trouvaient, de lui dire qu'elle était malade d'amour. Et maintenant elle va leur décrire son bien-aimé.

*Mon bien-aimé est blanc et vermeil ;
Il se signale entre dix mille.
Sa tête est de l'or pur,
Ses boucles sont flottantes,
Noires comme le corbeau.
Ses yeux sont comme des colombes
Près des courants d'eau,
Se baignant dans le lait,
Reposant au sein de l'abondance.
Ses joues sont comme un parterre d'aromates,
Des tours parfumées ;
Ses lèvres sont des lis
D'où découle la myrrhe répandue.
Ses mains sont comme des anneaux d'or
Garnis de chrysolithe ;
Son corps est de l'ivoire poli
Couvert de saphirs ;
Ses jambes sont des colonnes de marbre blanc
Posées sur des bases d'or pur.*

*Son aspect est comme le Liban,
Il se distingue comme les cèdres.
Son palais n'est que douceur,
Et toute sa personne est désirable.
Tel est mon bien-aimé, tel est mon compagnon,
Filles de Jérusalem ! (5:10-16)*

Voilà comment elle décrit son bien-aimé. Et, pour reprendre l'allégorie de Christ et de l'Eglise, Jésus-Christ est venu à nous pour être le plus beau entre dix mille. Il est devenu pour nous Le plus beau de tous. Et, comme elle, nous l'aimons.

Chapitre 6

Maintenant les filles de Jérusalem, le choeur, lui répond en chantant :

*Où est allé ton bien-aimé,
O la plus belle des femmes ?
De quel côté ton bien-aimé at-il tourné (ses pas),
Que nous le cherchions avec toi ? (6:1)*

Et elle répond :

*Mon bien-aimé est descendu à son jardin,
Au parterre d'aromates,
Pour faire paître (son troupeau) dans les jardins,
Et pour cueillir les lis.
Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi ;
Il fait paître (son troupeau) parmi les lis. (6:2-3)*

La fiancée lui répond en disant :

*Tu es belle, ma compagne, comme Tirsa,
Charmante comme Jérusalem,
Mais terrible comme des troupes sous leurs bannières.
Détourne de moi tes yeux, car ils me troublent.
Ta chevelure est comme un troupeau de chèvres
Dévalant du Galaad.
Tes dents sont comme un troupeau de brebis
Qui remontent de l'abreuvoir ;
Elles ont toutes leurs sœurs jumelles,
Aucune d'elles n'en est privée. (6:4-6)*

Ici il lui dit la même chose... Après un certain temps, vous devez vous répéter, bien sûr.
La créativité a des limites.

Ta joue est comme une moitié de grenade

Derrière ton voile...

Les reines sont soixante,

Les concubines quatre-vingts,

Les jeunes filles sont innombrables.

Unique est ma colombe, ma parfaite ; (6:6-9)

Elle est unique parmi entre toutes les autres.

Elle est l'unique de sa mère,

La (plus) resplendissante pour celle qui lui donna le jour.

Les jeunes filles la voient et la disent heureuse ;

Les reines et les concubines aussi, et elles la louent. (6:9)

Il chante les louanges de sa bien-aimée, et les filles de Jérusalem, le choeur, lui répond. En réponse à sa déclaration au sujet de sa beauté et de sa gloire, elles disent :

Qui est celle-ci qui apparaît comme l'aurore,

Belle comme la lune, resplendissante comme le soleil,

Mais terrible comme des troupes sous leurs bannières ? (6:10)

Et pour reprendre l'allégorie spirituelle au sujet de l'Eglise : « Qui est celle-ci qui apparaît comme l'aurore ? » L'Histoire de l'humanité a été sombre et peu réjouissante. Le monde dans lequel nous vivons est toujours dans les ténèbres. La nuit a été longue, remplie des chagrins, des peines, des souffrances, des angoisses, des tragédies que l'homme s'est attiré par ses guerres, sa cupidité, les atrocités, les traitements inhumains à l'égard de ses compagnons d'infortune, l'oppression et l'exploitation des faibles et des pauvres.

La nuit de l'Histoire a été une longue, longue nuit. Mais l'Eglise apparaît comme l'aurore. Et elle déclare au monde enveloppé dans les ténèbres, qu'un jour nouveau est prêt à se lever.

Cela a toujours été le message de l'Eglise : Dieu donne aux hommes une nouvelle opportunité. Et ce jour nouveau ne se lève pas seulement pour le monde, très bientôt, mais il peut aussi se lever dans votre vie. Ces ténèbres qui ont environné votre vie peuvent se transformer en un jour nouveau.

Dieu crée toujours de nouveaux départs, pour vous permettre de tout recommencer. Car « si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées, toutes choses sont devenues nouvelles. » (2 Corinthiens 5:17) Elles apparaissent comme l'aurore. Toujours cette anticipation ! Vivre avec cette espérance qu'un jour nouveau va se lever pour l'homme.

« Tu es belle comme la lune » : la lune réfléchit la lumière, la lumière du soleil. L'Eglise réfléchit la lumière, la lumière de Jésus-Christ, qui a dit : « Je suis la lumière du monde.

Celui qui Me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. »
(Jean 8:12)

Jean, témoignant de Jésus-Christ a dit qu'Il était la véritable lumière qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. Mais les hommes ont éteint cette lumière. Ils L'ont cloué sur une croix. Ils L'ont mis dans un tombeau et ont roulé une pierre sur l'ouverture du sépulcre. Le monde pensait avoir éteint la lumière.

Mais le troisième jour Il est revenu à la vie, et Il est vivant aujourd'hui. Et tout comme la lumière de la lune montre que le soleil brille toujours, bien que vous ne puissiez pas le voir... si vous regardez la lune, si vous voyez la reflet de la lumière du soleil, vous savez que le soleil brille toujours. De même, le monde qui ne peut pas voir Jésus-Christ, sait qu'Il est toujours vivant, lorsqu'il voit la reflet de Sa gloire dans nos vies.

« Oui, dit-Il, vous êtes la lumière du monde. On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, on la met sur un chandelier, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. » (Matthieu 5:14-15) La lune était l'astre le plus petit, fait pour dominer sur la nuit, pour dominer sur les ténèbres. Dans les ténèbres de l'Histoire de l'humanité, Dieu a une lumière « belle comme la lune. » Nous sommes Sa lumière, Son témoin, lorsque nous réfléchissons la lumière et la gloire de Jésus-Christ dans les ténèbres du monde autour de nous.

Pour réfléchir correctement la lumière de Jésus-Christ, nous devons vivre au-dessus du monde. Parce que si nous vivons dans le monde, si nous participons aux façons de faire du monde, si nous vivons comme le monde, nous ne reflétons pas la lumière dans le monde. Nos standards de vie doivent être plus élevés que ceux des hommes autour de nous. Et la pression des pairs existe. Les mœurs de la société essaient toujours de nous attirer vers un niveau de vie plus bas. On entend toujours la justification : « Mais, tout le monde le fait ! » pour nous encourager et nous attirer vers un niveau d'expérience et de vie plus bas. Mais en vivant sur un plan moins élevé, vous ne reflèterez jamais la gloire du Fils. C'est seulement lorsque nous vivons au-dessus de ça que le monde peut voir la lumière que nous réfléchissons.

« Resplendissante comme le soleil » : Ici nous devons faire une légère modification : au lieu de parler du soleil, nous devons parler du Fils – le 'soleil de justice'. Nous devons être resplendissants comme le Fils. L'Eglise doit être pure comme Il est pur. Nous devons être saints comme Il est saint. Dieu a dit : « Vous serez saints car Je suis saint. » (1 Pierre 1:16)

Jésus a dit : « Soyez parfaits, comme votre Père céleste est parfait. » (Matthieu 5:48)
« Quiconque a cette espérance se purifie, comme Lui, le Seigneur, est pur. » (1 Jean 3:3)

Christ est notre standard de droiture, ce qui, immédiatement nous élimine tous. Personne n'est aussi pur que Christ. Personne n'est aussi saint que Christ. Personne n'est parfait comme Dieu. Christ est notre critère de droiture. Mais c'est une droiture qui ne peut pas s'obtenir par le travail, par l'obéissance à des règles, ni à des lois. « Car si la droiture pouvait venir de la loi, Christ est mort en vain. » (Galates 2:21)

Dieu a établi une nouvelle base de justice, qui n'est pas vraiment nouvelle. C'est la base sur laquelle Abraham a été déclaré juste. Car Abraham a cru Dieu et il fut déclaré juste quatre cents ans avant que la loi ait été donnée par Moïse. La loi n'était pas destinée à rendre les hommes justes, mais à montrer à l'homme son péché et sa culpabilité, pour qu'il puisse être conduit à la justice qui ne vient pas de nous, mais qui vient de Dieu par notre foi en Jésus-Christ.

Ainsi nous lisons en Galates : « La loi a été un précepteur pour nous conduire à Christ. » (Galates 3:24) Pour nous conduire à Christ ! Pour nous permettre de réaliser que nous ne pouvons pas y arriver par nous-mêmes, que nous avons besoin d'aide ! Et Dieu a pourvu à l'aide dont nous avons besoin. Et ainsi nous devenons resplendissants comme le soleil, parce que Sa justice nous a été imputée lorsque nous avons fait confiance à Dieu et que nous avons cru ce qu'Il déclarait.

C'est pour ça que le fiancé pouvait dire : « Elle n'a aucun défaut. » C'est pour ça que Dieu peut nous regarder en disant : « Tu n'as aucun défaut, aucune ride. Tu es pure. Tu es juste. » C'est parce qu'Il nous voit en Son Fils et que la justice de Christ nous a été imputée, ou encore créditée à notre compte.

Et pour finir, l'Eglise est vue comme étant aussi terrible qu'une armée sous sa bannière. Et c'est ce que Dieu veut que l'Eglise soit, face aux ennemis de Jésus-Christ. Il veut que nous soyons une terreur pour les ennemis de Dieu, comme une armée qui sort avec sa bannière et est terrifiante à contempler. Faire face à une telle armée, ou essayer de lui résister devrait terrifier les ennemis de Dieu.

Puis le fiancé continue sa chanson :

Je descends au jardin des noyers,

Pour voir les jeunes pousses du ravin,

Pour voir si la vigne bourgeonne,

Si les grenadiers fleurissent.

Je ne sais, mais mon désir me rend semblable

Aux chars de mon noble peuple.

[Reviens, reviens, ô Sulamite !

Reviens, reviens, que nous puissions te regarder]. (6:11-6:13 [VKJF])

Le chœur répond :

Qu'avez-vous à contempler la Sulamite ? (6:13 VKJF)

Et il répond :

Comme si elle était une compagnie de deux armées. (6:13 VKJF)

Chapitre 7

Maintenant les filles de Jérusalem s'adressent à la Sulamite en disant :

Que tes pieds sont beaux dans tes sandales, fille de noble ! (7:2)

Les contours de ta hanche sont comme des colliers,

Oeuvre des mains d'un artiste.

Ton ventre est une coupe arrondie,

Où le jus parfumé ne manque pas ;

Ton corps est un amas de froment,

Entouré de lis. (7:2-3)

Je suppose que, pour elles, c'était un compliment. Je ne suis pas quelqu'un de très expressif, donc je ne comprends pas trop.

Tes deux seins sont comme deux petits, jumeaux d'une gazelle.

Ton cou est comme une tour d'ivoire :

Tes yeux comme les étangs de Hechbôn, (7:4-5)

J'imagine qu'ils étaient bleus et beaux.

Près de la porte de Bath-Rabbim ;

Ton nez est comme la tour du Liban (7:5)

Je ne sais pas si j'apprécierais ça !

Qui veille du côté de Damas. (7:5)

Salomon avait construit cette tour après avoir terminé son palais, environ vingt ans après son mariage avec la fille du Pharaon. Certains pensent que celle dont il parle dans son cantique est la fille de Pharaon, mais le fait qu'il ait été écrit une vingtaine d'années après son mariage avec elle, semble montrer que la Sulamite représentait plutôt pour lui un nouvel intérêt.

Ta tête se dresse comme le Carmel,

Et les nattes de ta tête sont comme la pourpre,

Un roi est enchaîné dans ses ondulations !... (7:6)

Il est pris dans les filets de sa beauté.

*Que tu es belle, que tu es aimable,
Mon amour, (mes) délices !
Ta stature ressemble au palmier,
Et tes seins à des grappes.
J'ai dit : Je monterai au palmier,
J'en saisirai les fruits !
Que tes seins soient comme des grappes de raisin,
Le parfum de ton souffle comme celui des pommes,
Et ta bouche comme le vin du bonheur...
Il coule tout droit pour mon bien-aimé,
Il glisse sur les lèvres de ceux qui dorment ! (7:7-10)*

La fiancée répond :

*Je suis à mon bien-aimé,
Et ses désirs (se portent) vers moi ; (7:11)
Voyez ceci dans le contexte de Jésus-Christ et de l'Eglise : ça devient vraiment très beau ! Il m'aime. « Je suis à mon Bien-aimé et Ses désirs se portent vers moi. » Il me désire. Christ vous désire. Il désire votre amour, votre réponse. Il me désire. Pour moi cela est tout simplement mystérieux et troublant.
Viens, mon bien-aimé, sortons dans les champs,
Passons les nuits dans les villages !
Au petit matin nous irons aux vignobles,
Voir si la vigne bourgeonne, si la fleur s'ouvre,
Si les grenadiers fleurissent.
Là je te donnerai ma tendresse.
Les mandragores exhalent leur parfum,
Et nous avons à nos portes tous les fruit exquis,
Les nouveaux comme les anciens :
Mon bien-aimé, je les ai réservés pour toi. (7:12-14)*

Chapitre 8

La fiancée continue sa chanson :

Oh ! si tu étais mon frère,

Nourri au sein de ma mère !

Je te rencontrerais dehors, je t'embrasserais,

Et l'on ne me mépriserait pas.

Je te conduirais, je t'introduirais dans la maison de ma mère ;

Tu m'instruirais,

Et je te ferais boire du vin parfumé,

Du jus de mes grenades.

Que sa (main) gauche soit sous ma tête,

Et que sa droite m'embrasse !

Je vous en conjure, filles de Jérusalem,

N'éveillez pas, ne réveillez pas l'amour,

Avant qu'elle le souhaite. (8:1:4)

Maintenant c'est le fiancé qui parle :

Qui est celle qui monte du désert,

Appuyée sur son bien-aimé ?

Je t'ai réveillé sous le pommier ;

Là même où ta mère t'a conçu,

Là où te conçu celle qui t'a enfanté.

Mets-moi comme un sceau sur ton cœur,

Comme un sceau sur ton bras ;

Car l'amour est fort comme la mort,

La jalousie est dure comme le séjour des morts ;

Ses fièvres sont des fièvres brûlantes,

Une flamme de l'Eternel.

Les grandes eaux ne peuvent éteindre l'amour, (8:5-7)

Parlant, bien sûr, d'une manière très pittoresque de la puissance et de la force de l'amour. Ses fièvres sont des fièvres brûlantes, une flamme de l'Eternel. Les grandes eaux ne peuvent l'éteindre.

Et les fleuves ne le submergeraient pas ;

Quand un homme offrirait tous les biens de sa maison contre l'amour,

On ne ferait que le mépriser. (8:7)

Autrement dit, ce genre d'amour ne peut pas s'acheter. Les hommes essaient toujours d'acheter l'amour, et il y a un certain amour qui peut s'acheter. Mais pas le véritable amour. Pas ce genre d'amour. C'est cet amour-là que Christ a pour nous. Vous ne pouvez pas l'acheter. Essayer de l'acheter ne fait que lui enlever sa valeur. C'est pitoyable de voir les hommes essayer d'acheter leur accès à Dieu.

Si vous êtes venus ici aujourd'hui pour essayer d'acheter votre accès à Dieu, avant de partir, demandez aux huissiers de vous rembourser. C'est triste de penser que vous pouvez acheter votre accès au Seigneur, de penser que vous pouvez acheter Son amour. L'amour de Dieu pour nous n'a rien à voir avec nous, il nous est gracieusement accordé. Vous ne pouvez pas acheter ce genre d'amour. Vous ne pouvez pas éteindre ce genre d'amour. L'amour de Dieu pour nous est inextinguible. Il nous est donné gracieusement, et tout ce que nous avons à faire est de l'accepter et de le recevoir simplement.

Et la fiancée répond :

Nous avons une petite sœur

Qui n'a point encore de seins ;

Que ferons-nous pour notre sœur

Le jour où l'on parlera d'elle ? (8:8)

Le fiancé répond :

Si elle est une muraille [si elle est discrète],

Nous bâtirons sur elle des créneaux d'argent ; (8:9)

Nous nous assurerons qu'on la remarque.

Si elle est une porte [si elle est effrontée],

Nous disposerons sur elle une planche de cèdre [nous construirons un mur autour d'elle].

Nous l'entourerons d'une clôture.

Alors la fiancée répond en disant :

*Je suis une muraille [je suis discrète],
Et mes seins en sont comme les tours ;
Aussi ai-je été à ses yeux comme celle qui trouve la paix.
Salomon avait une vigne à Baal-Hamôn ;
Il remit la vigne à des gardiens ;
Chacun apportait pour son fruit mille (pièces) d'argent. (8:10-11)*

Ou encore, il louait sa vigne pour mille pièces d'argent.

*Mon vignoble à moi, je l'ai devant moi.
À toi, Salomon, les mille pièces
Dont deux cents à ceux qui gardent le fruit !
Habitante des jardins !
Des amis sont attentifs à ta voix.
Fais-la moi entendre !
[Hâte-toi, mon bien-aimé ! VKJF]
Sois semblable à la gazelle ou au faon des biches
Sur le mont des aromates ! (8 :12-14)*

« Hâte-toi, mon bien-aimé ! » Cela nous conduit au dernier livre, le livre de l'Apocalypse, où Jésus dit à Jean : « Oui, Je viens bientôt ! » Ce à quoi Jean répond : « Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! » (Apocalypse 22:20) Le dernier mot de la fiancée est donc significatif : « Hâte-toi de venir, mon bien-aimé ! » Et nous aussi, aujourd'hui, nous prions : « Viens, Seigneur. Viens vite pour que nous puissions entrer dans la plénitude de Ton amour dans Ton royaume. Pour que nous puissions participer au banquet dans Ta maison. Place la bannière de Ton amour sur nous, pour que nous puissions être avec Toi pour toujours dans Ton royaume plein de gloire. Hâte-Toi, viens vite, Seigneur Jésus ! »

Prions :

Père, nous Te remercions pour cet amour dont nous avons fait l'expérience en Jésus-Christ. Nous Te remercions, Seigneur, de ce que nous connaissons la beauté, la gloire et la bénédiction de Ton amour. Et maintenant, Seigneur, rends-nous capable de déclarer Ton amour à ce monde qui en a tant besoin, et de le partager avec les autres. Que nos

vies soient un témoignage authentique de Ton amour. Nous prions au nom de Jésus. Amen !

Levons-nous.

Vous les romantiques, et quelque peu mystiques, vous pouvez prendre ce Cantique de Salomon et y trouver toutes sortes de choses passionnantes. Comme je l'ai dit, je ne suis pas quelqu'un qui étudie les allégories et qui se laisse emporter par elles, parce qu'on peut y lire tellement de choses différentes. Je pense, néanmoins, que c'est bon de le faire. Mais qu'il y a un peu d'existentialisme que vous devez expérimenter personnellement : Qu'est-ce que le Seigneur me dit, à travers ça ? Je pense qu'il est bon de donner à Dieu l'occasion de vous parler à travers ça. Et, parce que vous êtes tous différents de moi de bien des manières, parce que nous avons des tempéraments différents, par exemple, quelques uns d'entre vous trouverons toutes sortes de choses belles et passionnantes dans le Cantique de Salomon, et que Dieu vous parlera d'une manière toute particulière.

Je pense qu'il y a quelque chose de très intime et de très personnel dans l'amour. Donc, je ne pense vraiment pas que les expressions d'amour que nous trouvons ici supporteraient bien une exposition publique, parce que cela en donnerait une impression générale et impersonnelle. Je pense que l'expression profonde vous viendra dans vos moments de dévotion personnelle, lorsque vous laisserez le Seigneur ouvrir ce livre à votre cœur, et faire l'application de Son amour à chacun de vous individuellement. Lorsque vous lirez ce Cantique dans vos moments de dévotion personnelle, soyez à l'écoute de l'Esprit de Dieu ; Il vous donnera de belles applications de ce chant dans votre relation avec Lui. Vous serez enthousiasmés de Le voir vous déclarer Son amour pour vous personnellement. Ne sautez pas le Cantique des cantiques ; retournez-y et relisez-le avec un cœur ouvert pour que Dieu puisse verser en vous Son amour ardent et profond d'une manière intime et personnelle. Cet amour que même les grandes eaux ne peuvent éteindre.

Que Dieu vous bénisse et veille sur vous, cette semaine. Qu'Il vous donne une semaine bénie alors qu'il gardera Sa main sur votre vie pour vous guider selon Sa volonté. Qu'Il vous aide à marcher dans Son amour, et que vous soyez enrichis par cet amour et par tout ce qu'Il a pour vous en Christ-Jésus.